



La vie au Montmartre

PAGE 2

DÉBAT ACTUEL

Qu'est-ce qu'une société laïque ?

... Monica Popescu,
membre du groupe d'animation

PAGE 3

RÉFLEXION

Fin de vie: rester là avec le patient

... Ann Montreuil,
médecin de famille

PAGE 4

COMMUNAUTÉ

La famille Kroma arrive enfin

... Jocelyne Michaud,
laïque assomptionniste

PAGE 5

COMMUNAUTÉ

Un projet de cœur enfin réalisé

... Josée Potvin,
Communauté chrétienne missionnaire
Le Tisonnier de Québec

PAGE 6

ACTIVITÉ SPIRITUELLE

La pleine conscience, de quoi s'agit-il ?

... Fernande Soucy-Hirtle
animatrice de l'activité
sur la pleine conscience

PAGE 7

VARIA

PAGE 8

LIBRAIRIE

ÉDITORIAL



Le progrès en question

● ● ● Marcel Poirier, assomptionniste

Trans-humanisme. Intelligence artificielle. Algorithmes. Manipulations génétiques, Clonage. Cellules souches. Robots, etc.

À ce vocabulaire pas toujours très clair et parfois inquiétant, ajoutons le prolongement de la vie, l'élimination des handicaps et de la souffrance. Le vieux rêve d'une vie sans fin n'est pas mort.

Dans ces discours futuristes, certains mots ont pâli, voire disparu : justice, amour, gratuité, respect, égalité et liberté. On y parle encore de compassion, surtout pour éliminer la souffrance et le souffrant.

Il faut encourager tout effort pour améliorer nos capacités physiques et mentales. Le Créateur y invitait le premier couple : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. » L'effort de dominer la terre, c'est-à-dire d'en devenir maître, inclut l'être humain lui-même.

Faut-il craindre les robots ? Leur efficacité permet d'éliminer des tâches pénibles ou répétitives. On peut alors orienter les ressources là où il en manque, en santé, en éducation, dans les services sociaux, etc.

Actuellement, tous n'ont pas un médecin de famille. Nos infirmières sont épuisées; les foyers pour personnes âgées souffrent d'un manque de personnel. Le nombre d'enseignants ne suffit pas à la tâche. La DPJ réclame plus d'intervenants pour la protection des enfants. La liste peut être allongée.

Ce qu'il faut craindre, ce ne sont pas les robots mais ceux qui les contrôleront en vue de dominer leurs semblables.

Le développement des sciences donne le vertige et se prête à bien des dérapages. Faut-il l'arrêter ? Boudier la science ne mène à rien. Il vaut mieux la domestiquer pour le service de l'humanité. On a su le faire dans d'autres domaines. L'énergie atomique a d'abord servi à tuer : Hiroshima, Nagasaki. On l'utilise maintenant en médecine; elle fournit l'énergie pour le transport, le chauffage, etc.

Le progrès demeure une arme à deux tranchants; il faut continuellement le mettre au service de la vie et de la dignité de chaque être humain. ●

Qu'est-ce qu'une société laïque ?

●●● Monica Popescu, membre du groupe d'animation

Ce texte fait suite aux échanges du 5 à 7 dont l'intitulé était *Qu'est-ce qu'une société laïque ?*

La société laïque se caractérise généralement par la séparation de l'État et de l'Église, par la neutralité de l'État à l'égard des religions et par l'évacuation de la religion de l'espace public. Ces éléments de définition en apparence limpides occultent le fait que les arrangements institutionnels pouvant prétendre à ce titre au sein d'une société donnée sont multiples.

En effet, il n'y a pas de consensus social sur les limites de l'espace public. Dans un premier sens, est public ce qui relève du gouvernement, de l'autorité publique. Les institutions de l'État sont ainsi publiques. Dans un deuxième sens, l'espace public est ce qui est accessible et ouvert, par opposition à ce qui est privé, donc protégé et confidentiel.

Les cafés, les rues, les gares, les bibliothèques, les écoles, les médias sont ainsi des espaces publics.

Dès lors, deux idéaux-types de laïcité peuvent être envisagés. Le premier vise la neutralité de l'État. L'État et ses institutions ne doivent pas s'identifier ni à une religion particulière, ni à la religion en général. Les agents de l'État sont tenus de ne pas agir en se fondant sur leurs convictions religieuses. L'État ne doit pas endosser une religion ou une croyance particulière. Il ne doit pas financer les lieux de culte, les écoles confessionnelles; il ne doit pas choisir les journées fériées civiles en fonction des fêtes religieuses d'une religion plutôt que d'une autre.

Le deuxième modèle de laïcité vise la neutralité religieuse des espaces publics. Il implique la régulation des espaces publics pour qu'ils soient exempts de toute manifestation du religieux. L'interdiction du port en public des signes religieux visibles s'inscrit dans cette conception de la laïcité. Au sein de ce modèle, les

individus doivent s'abstenir de manifester publiquement leurs croyances religieuses.

L'arrangement institutionnel à privilégier devrait dépendre de ses conséquences sur le plan des valeurs fondamentales en jeu : le droit à l'égalité et la liberté de conscience et de religion.

Lorsque l'État se montre agnostique sur le sens de la vie et neutre à l'égard de différentes croyances religieuses et conceptions non-religieuses de la vie bonne, il favorise le respect de ces droits. Imposer aux individus de s'abstenir de manifester leur foi en public peut constituer la négation même du principe de laïcité, car, en promouvant une identité civique commune centrée sur l'émancipation de toute croyance religieuse, l'État prend position en faveur d'une conception particulière de la vie bonne. ●





Fin de vie : rester là avec le patient

●●● Ann Montreuil, médecin de famille

Le thème du carême de cette année était une invitation à actualiser ce questionnement au quotidien : « Jusqu'où me suivras-tu ? »

Ayant le privilège d'accompagner des gens dans la dernière phase de leur vie, je suis régulièrement confrontée à des demandes qui me placent face à mes limites, face à mes valeurs, face à des chemins.

Pendant plus de trente ans, je sentais qu'il m'était possible de cheminer avec mon patient et ses proches et qu'en offrant expertise et compassion, nous arrivions ensemble jusqu'à l'ultime limite de la route.

La société a ouvert un passage différent vers la mort, celui d'un choix personnel qui permet d'en déterminer l'heure, le lieu, l'esthétique, le contexte. Les demandes d'aide médicale à mourir ne sont pas exceptionnelles et elles deviendront inévitablement de plus en plus fréquentes car l'invitation à trouver un sens à cette étape de vie semble à contre-courant. Les perspectives de perte d'autonomie, de crainte d'être un fardeau, de l'atteinte de l'image corporelle, de l'angoisse face au processus du mourir rebutent... pourtant...

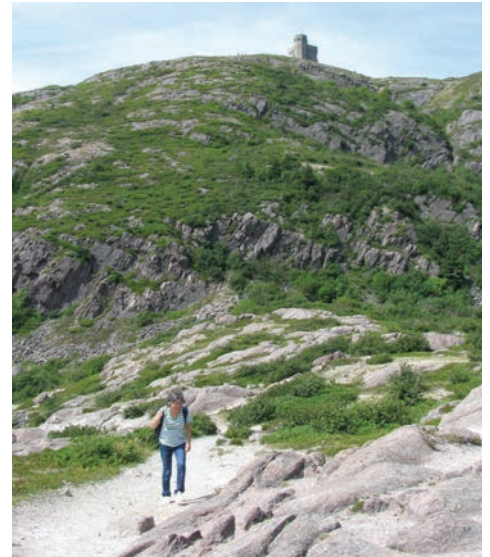
Lorsque j'arrive avec des patients au carrefour de leur choix de fin de vie, il m'arrive maintenant de devoir dire que la route choisie n'est plus la mienne.

J'utilise la métaphore de la montagne. Il est maintenant possible d'atteindre les limites de notre vie, le haut de la

montagne, en utilisant le funiculaire, en une durée de huit à douze minutes, tout est fini, dans un contexte bien orchestré.

Mais il est aussi possible de choisir de gravir ce sommet, pas à pas. C'est plus long, parfois on a le vertige, le chemin est à inventer en fonction de chacun, à son rythme. L'équipe de sherpas inclue les soignants et les proches qui cheminent au côté du patient, en essayant d'alléger son fardeau, le soutenant tout en reconnaissant que les derniers pas n'appartiennent qu'à lui.

Le trajet n'est pas exempt de souffrance, de doute. On voudrait bien parfois retourner au camp de base mais il faut monter. Le panorama est souvent inattendu, ouvre de nouveaux horizons et, bien souvent, le patient trouve en lui des ressources qu'il ignorait; il en est de même des accompagnants, car il n'y a pas de voyage de ce genre sans traces. On a le temps des mots d'amour ou de réconciliation, des silences à apprivoiser avant le grand Adieu.



Je ne me sens pas conviée à conduire le funiculaire. Sa vitesse me fait violence et j'y perdrais ma capacité d'accompagner la montée lente et patiente. Je vois dans mes voyageurs parfois décharnés, dépouillés, une beauté toute autre, celle de conquérants qui ont dit « oui » au défi de l'être. Auront-ils tous été portés par la grâce de l'abandon, je ne le sais pas, mais ce dont je suis sûre c'est que leurs proches auront eu à prioriser certaines valeurs pour rester là et que cela ouvre parfois le regard sur l'essentiel. ●

Il est aussi possible de choisir de gravir ce sommet, pas à pas. C'est plus long, parfois on a le vertige, le chemin est à inventer en fonction de chacun, à son rythme.



La famille Kroma arrive enfin

●●● Jocelyne Michaud, laïque assomptionniste

Il y a trois ans, la communauté du Montmartre s'était engagée à accueillir une famille syrienne. Un comité avait été formé, une campagne de financement avait eu lieu et la demande avait été faite. Le temps a passé mais à la fin février 2019, une grande nouvelle nous arrivait et annonçait l'arrivée prochaine de la famille KROMA. Nous nous sommes mis à l'œuvre, trouver un appartement, le meubler, tout organiser pour accueillir cette famille de six personnes.

Le 21 mars, la famille arrivait à Montréal et Christian Sacy (l'interprète pour l'arabe, un atout essentiel pour le comité) était à Montréal pour les accueillir à l'aéroport et deux chauffeurs avec deux voitures les attendaient pour les amener à Québec.

La famille se compose de la maman Darin Sakou, du papa Husam Kroma et des enfants Malaz (jeune homme, 16 ans), Wroud (fille, 15 ans) Nour (fille, 13 ans), Mohanad (garçon, 9 ans). Ils sont originaires de la ville de Homs, en Syrie mais sont arrivés ici en provenance de la Jordanie. Une famille très sympathique qui souhaite s'intégrer, apprendre le français le mieux possible, étudier et pour les parents travailler le plus tôt possible. Parler français est devenu le défi quotidien pour la famille.

**Dès le premier dimanche,
tous les six ont participé**

**au repas communautaire et ont été présentés
à la communauté du Montmartre.**



De gauche à droite : Wroud, Nour, Malaz, Darin, Husam et Muhanad à l'avant.

Dès le premier dimanche, tous les six ont participé au repas communautaire et ont été présentés à la communauté du Montmartre. Un lien a été immédiatement créé. Ils suscitent notre affection et notre amour. Toutes les formalités pour l'accueil et l'intégration ont été réalisées grâce aux membres du comité et aux bénévoles.

Le premier à fréquenter l'école a été Mohanad, il étudie à l'école primaire Saint-Michel et les trois autres étudient à l'école secondaire De Rochebelle. Quant aux parents, ils font leur francisation au Cégep de Sainte-Foy.

La famille vit ici en sécurité et elle rêve de créer un présent et un avenir meilleur. L'espérance vit et rayonne, les Kroma sont au Québec. Vive les Kroma! ●



Un projet de cœur enfin réalisé

●●● Josée Potvin, communauté chrétienne missionnaire Le Tisonnier de Québec



De gauche à droite : Crispin, Romain, Annie, Roland, Horthance et Robert.

En même temps que la communauté du Montmartre préparait l'arrivée d'une famille syrienne, elle s'appropriait aussi à accueillir une autre venant de la République Démocratique du Congo. La famille est arrivée à Québec le mercredi 27 mars 2019 en provenance de Kampala. Elle est composée de Annie Kavugho Sikiminywa, la mère monoparentale, Robert, un jeune adulte de 18 ans, Horthance, une fille de 16 ans, deux jeunes hommes, Crispin et Roland, respectivement âgés de 15 et 11 ans, enfin le cadet, Romain qui a 6 ans.

**Quelques défis devaient être relevés :
trouver un appartement
pour une famille de six, le meubler
et prévoir des vêtements
adéquats au climat.**

Il a fallu plus de deux ans d'attente avant de recevoir un avis du ministère canadien de l'immigration annonçant l'arrivée de la famille. À compter de cette annonce, la communauté avait un mois pour se préparer. Le temps qui paraissait si long commençait à se raccourcir. Quelques défis devaient être relevés : trouver un appartement pour une famille de six, le meubler et prévoir des vêtements adéquats au climat. Il a donc fallu chercher, communiquer avec des amis et membres de la famille, se déplacer. Un comité a été formé trois semaines avant l'arrivée. Composé de Josée Potvin, Marc-Antoine Boutin, Sarah Komlosy, Gaston Mumbere et Michel Bérubé, et piloté par Josée Potvin, le comité a travaillé avec doigté et dévouement pour la réussite de l'accueil. La communauté chrétienne missionnaire Le Tisonnier s'est jointe au projet.

Le grand jour est arrivé. Gaston et Josée se sont rendus à Montréal attendre les nouveaux résidents de Québec. Je ne peux décrire le bonheur intense de voir arriver la famille de Annie.

Aujourd'hui, à moins de deux mois en sol québécois, Annie, en plus d'avoir été à l'école, a trouvé un emploi à cinq minutes à pied de chez elle. Robert suit les cours au Phénix. Horthance, pour sa part, est en francisation au Cégep de Sainte-Foy. Les deux plus jeunes étudiants à l'école primaire Notre-Dame-de-Foy tandis que Crispin suit ses cours à l'école secondaire De Rochebelle.

Je peux affirmer que l'accueil de cette famille témoigne de l'amour que bien des gens ont pour elle. ●



La pleine conscience, de quoi s'agit-il ?

●●● Fernande Soucy-Hirtle, animatrice de l'activité sur la pleine conscience

Il y a des chercheurs de pleine conscience depuis l'aube du monde – Bouddha a vécu 2000 ans avant le Christ. Les valeurs qu'il a préconisées sont des questions humaines qui n'ont pas changé. Les Pères de l'Église, les thérapeutes d'Alexandrie étaient en contact avec l'Orient. Ils avaient l'art de transformer sentiments et passions en signes éblouissants qui émeuvent, et cela dans la vie quotidienne, au moment présent, pas intellectuellement, mais avec tout notre être : corps, esprit, âme. Relire les évangiles et réaliser comment Jésus a vécu est un chemin de découverte.

Jon Kahat Zinn, homme de science, a passé quelques années en Inde auprès des moines bouddhiste. Après deux ans, il se posa la question comment introduire la méditation pour qu'elle soit accessible à tous. Avec son maître, ils dépouillèrent la pratique de ce était culturel, social, non essentiel. Le souffle, l'arrêt dans la posture digne demeurèrent. La méditation nous conduit vers l'essentiel.

De Jon Kahat Zinn revint aux États-Unis et mit sur pieds un programme de réduction du stress et de la souffrance – le programme est établi dans des nombreux hôpitaux et cliniques. Nous avons aussi toute une littérature scientifique montrant la plasticité cérébrale et sa capacité de changement. J'aime bien la comparaison avec un violoniste qui accorde son violon pour trouver le juste son – ou si vous préférez, comme un bateau qui passe d'une rive à l'autre et nous permet de changer nos habitudes, nos croyances, de nous délester de l'accidentel. La conscience est avant tout un mouvement de vie qui permet d'aller à la recherche de soi, à la recherche de l'amour, un socle pour notre vie et accueillir la spiritualité dans sa richesse. Selon une tradition ancestrale de méditation, les Pères du désert nous disent :

Fuis :

faire un pas à côté, faire une petite retraite pour se poser quelque part, ne pas être en agitation intérieure.

Assieds-toi :

un arbre trop fréquemment transplanté ne prend jamais racine.

Tais-toi :

être capable de se taire. Le silence choisi est un espace de respiration. «Veille à ce que tes mots soient constructifs.»

Apaise

tes pensées :

être là, être présent à l'instant présent.

Être pleine conscience c'est aussi être plein de cœur. C'est arriver à prendre en compte autant les événements désagréables qu'agréables. Et selon les mots de Jacques Brel : «Et si cette histoire était vraie... » ●

• TABLEAUX DE LA SALLE SAINT-AUGUSTIN •

Deux murs de la salle Saint-Augustin du Centre Culture et Foi dont la décoration avait besoin d'être rafraîchie ont réveillé l'artiste en moi. Le lieu étant multifonctionnel, je voulais exprimer discrètement sa fonction sacrée. J'ai donc choisi deux thèmes : celui du champ de blé caressé par le vent et celui de la vigne pour rappeler le pain et le vin.

Deux livres ont soutenu mon inspiration. *L'évangile de Marie* de Jean-Yves Leloup et *Ceci est mon corps* de Anne Lécu. L'un et l'autre évoquent le Royaume de Dieu à partir de la symbolique du pain et du vin.



Rita Beaugard



Bonne contemplation des tableaux!

• REMERCIEMENTS •

L'équipe de rédaction de *La vie au Montmartre* remercie celles et ceux qui ont participé à réalisation de cette publication : Rita Beaugard, Marcel Poirier, Jocelyne Michaud, Monica Popescu, Ann Montreuil, Ginette Noël, Josée Potvin, Édouard Shatov et Fernande Soucy-Hirtle.

• NOUS JOINDRE •

Vous avez des questions, des commentaires, des suggestions à propos de ce bulletin? N'hésitez pas à nous joindre.

@ viaumontmartre@lemontmartre.ca

☎ 418 681-7357



Coup de cœur de Ginette Noël

Écrivain français Alexis Jenni obtient le prix Goncourt en 2011 pour son premier roman *L'Art français de la guerre*.



ALEXIS JENNI

Vertus de l'imperfection
Montréal, Novalis, 2018.

Depuis, il a publié une dizaine de titres. Son plus récent essai *Vertus de l'imperfection* traite d'un penchant dont plusieurs sont affectés, le perfectionnisme et dans lequel il se porte à la défense de l'imperfection.

La recherche de la perfection se situe à plusieurs niveaux: le corps, le savoir, la célébrité, la richesse, le pouvoir et bien d'autres. Presque tout le monde à un moment ou l'autre de sa vie idéalise le perfectionnisme. Certains en font une règle de vie tandis que d'autres abandonnent en cours de route. Jenni énonce, que les personnes

adeptes du perfectionnisme sont rarement satisfaites de leurs réalisations, car elles sont de type exigeant envers elles-mêmes. Pour elles atteindre la perfection, à cause des critères élevés qu'elles se fixent, devient impossible et plutôt source de frustrations et d'anxiété.

Pour l'auteur la perfection est une abstraction hors d'atteinte, c'est pourquoi il milite en faveur de l'imperfection. Selon lui, il est dérisoire de viser la perfection puisque cela est voué à l'échec. Il recommande, plutôt de faire son possible en toute honnêteté dans tout ce que nous entreprenons autant dans sa vie personnelle que professionnelle. Il affirme que de ne pas réussir un projet n'est pas un drame. Au contraire, cela offre l'opportunité de faire une expérience, de se corriger, d'apprendre donc de se déployer en tant qu'être humain perfectible.

Accoler l'imperfection au terme *vertus* apparaît à première vue paradoxal, mais au fond c'est la seule alternative si l'on considère que la recherche de la perfection n'est en quelque sorte que fatuité. ●

La librairie du Montmartre est ouverte
du lundi au vendredi de 12 h à 16 h.
Madame Chantal Rouette

@ librairie@lemontmartre.ca ☎ 418 681-7357, poste 302

• LIVRES EN VEDETTE •



JAMES MALLON et RON HUNTLEY

Réveillez votre paroisse

Montréal, Novalis, 215 p.

19,95 \$

ANNE SOUPA
Consoler les catholiques

Paris, Salvator, 2019, 123 p.

23,95 \$



JEAN-YVES LELOUP

Les portes de la transfiguration

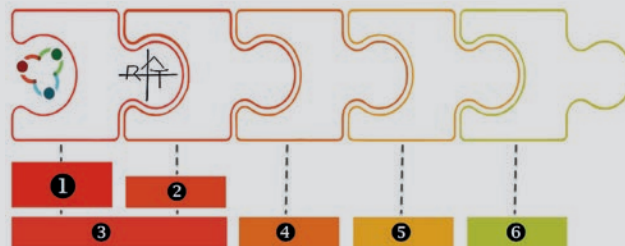
Paris, Albin Michel, 2018, 153 p.

19,95 \$

BONNE LECTURE !

LE MONTMARTRE EN QUELQUES MOTS

Le Montmartre fut fondé en 1925 par le vénérable père Marie-Clément Staub (1876-1936), assomptionniste.



- 1 Communauté du Sanctuaire: comprend aujourd'hui six religieux, frères et prêtres assomptionnistes.
- 2 Laïcs: hommes et femmes qui partagent la spiritualité et la mission de l'Assomption et pour la même cause: l'avènement du Règne de Dieu.
- 3 Les Religieux et les Laïcs forment l'Alliance laïcs-religieux.
- 4 Les Amis et Amies du Montmartre: personnes qui collaborent et qui soutiennent tangiblement la mission.
- 5 Le Sanctuaire: lieu de prières.
- 6 Le Centre Culture et Foi: lieu de rencontre et de formation.